

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[199_Correspondance d'Amélie et Charles Lenormant : 1848-1874](#)[Item](#)[Paris, ce 25 juin 1858, Amélie Lenormant à François Guizot](#)

Paris, ce 25 juin 1858, Amélie Lenormant à François Guizot

Auteurs : Lenormant, Amélie (1803-1893)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Chemin de fer](#), [Femme \(finance\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Réseau académique](#), [Revue des deux Mondes \(périodique\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1858-06-25

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote139, AN : 163 MI 42 AP 199 Papiers Guizot Bobine Opérateur 34

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Lenormant, Amélie (1803-1893), Paris, ce 25 juin 1858, Amélie Lenormant à François Guizot, 1858-06-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8879>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/06/2025 Dernière modification le 04/07/2025

le 19 juin.
1858

M. l'abbé dufour est venu examiner
les papiers de son ~~oncle~~ ~~oncle~~, le
général, l'ordonnance de 1821 ne
se trouve pas. il n'y a plus qu'une
épave, c'est M. de toutpierre: proba-
blement quelques ou même de d'ancien-
ne l'abbaye ou monastère
religieux: mais les vers
aujourd'hui.

J'ai vu hier M. plebore venu à Paris
pour une monnaie pour une affaire
de chemin de fer: il m'a donné des
commissions pour vous, je m'en
acquitterai de ma part.

M. Viller en partira demain pour la capitale.
il a été très affecté de la mort de son
schuff, et se pousse à l'âme pour
habiller, et j'ai un artiste pour ce
artiste pour la robe de son épouse.
schuff ne laisse aucune fortune.

aucune autre non plus. Sa mort dévoua
toutes les amours qu'il y avait
faite. Son fils Henri qu'il faisait
vivre, sa nièce M^{me} de Beauvoir qui
recevait de lui une pension de
deux mille francs. Les deux fils de
son fils Arnold qu'il élevait chez
lui, une jeune catholique qu'il
avait élevée à son éducation en Angleterre
à Manchester: un enfant catholique
à Paris, sa fille Marie la peintre,
Schuffert à Valenciennes, sa nièce et il lui
designait son art et le logeait
chez lui. Sans compter tous les
artistes malheureux qu'il aidait
de sa bourse et même de son
fidèle intérêt. La maison qu'il
occupait depuis si long-temps et
où il avait eu une grande part de
sa vie n'était pas à lui, il a eu sa vie
de l'activité, puis un moment étendu
vers l'habitation contre l'un de ses
ateliers, et cela l'a fait visiter,

et Henri qu'il
propriété
pauvre
de faire
des lettres
l'union
un atelier
- Henri qu'il
de venir
après un
sur ces f
fuit le
vous
à propos
la place
M. Lige
une fa
jours à
l'ancien
à la belle
mais un
que ce
ce sont

Disons
qu'il
s'aimait
qui
de
is de
ie chez
qu'il
anglaise
d'aimait
intime,
il lui
aimait
les
indigne
au
qu'il
us ce
us de
me cause
ind états
an des
l'indes,

à l'honneur qu'il est, elle n'a pas le
propriété de ne pas être la fille
pauvre l'achète. La reine et la courte
de Paris ont écrit à M. de Maillé
des lettres qu'on ne voit pas d'ailleurs.
L'union a été donnée à M. de Maillé
au début de son règne, et une autre
-meur qu'il a l'empereur cette décision
de rendre un honneur à son
aprouvant une des plus nobles àmes
sur ces plus sympathiques qu'on
puît rencontrer.

Tout sache que les Broglie vont
à Broglie en attendant qu'on leur
la place de Broglie en suite.

M. Legrand qui a vu M. de Maillé
une fois à Paris et celles passées et
journées à Bruxelles, sur son fils
l'aurait que la fille fait une visite
à la belle-mère.

Mais nous nous rends le 4, à Paris
que ce jour là il faut un dimanche
ce doit se faire de ne s'approcher

en consultant ces almanachs, vous ne
 préférez que nous renvoyions au tome
 5. nous nous probabement que
 M. Duromant le mai, français
 a fait une petite course d'une semaine
 en Allemagne. il nous rejoint en
 seulement le 7 et a parties de la capitale
 se plaignant sans cesse de la pluie dans le
 travail de la copie par l'alphabet
 phénicien. il ne s'est pas préoccupé qu'il
 prétend qu'il n'a pu lire les alphabets
 les plus fantastiques.

adieu cher Monsieur, j'ai
 compté que pendant les quarante
 jours que je passerai chez vous,
 vous nous accorderiez une ou deux
 lectures de vos manuscrits: nous en
 sommes dignes.

Recevez tous les souvenirs affectueux de
 nous et à nous les plus vives
 amitiations.

M. l'abbé
 les papiers
 genévien
 le tome
 espèce
 - blement
 - la cause
 religieux
 aujourd'hui
 j'ai une
 pour une
 de chemise
 commission
 acquittée
 M. Viller
 il a été tué
 Schuff, et
 travaillé
 artiste pour
 Schuff ne